



# HEP Magazine

N°6 – Octobre 2019

## L'histoire

**D'**

**A**

**D**

**E**

**L**

**A**

**Ï**

**D**

**E**

**ou 20 ans  
d'histoire de  
Froidfond**

Un soir d'hiver de 1931, Sidonie, qui venait juste de terminer la traite du soir, mit au monde Adélaïde dans la maison familiale, assistée par une sage-femme. Cette petite fille de Froidfond naquit dans une métairie à l'écart du bourg. C'est avec elle que nous allons partager vingt ans de l'histoire du village.<sup>1</sup>



3. FROIDFOND — Grande Rue

<sup>1</sup> Tous les personnages sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes ayant existé serait fortuite. Par contre, les éléments constitutifs des conditions de vie évoquées dans ce texte sont réels.

A cette époque, les accouchements se font à domicile. De plus, il n'existe ni maternité, ni examens prénataux, ni congés de maternité. Les femmes travaillaient jusqu'au jour de l'accouchement.



Lit d'enfant

Sidonie regarde avec beaucoup d'affection le poupon emmailloté qui dort dans le berceau. Gustave, son mari, est peu expansif ; la naissance d'un enfant, ce n'est pas une affaire d'homme ! Adélaïde est baptisée à l'église Sainte Marie Madeleine dès le lendemain de sa naissance, habitude rendue nécessaire par la forte mortalité infantile de l'époque. Heureusement, le nouveau-né est un beau bébé plein de vigueur. Il ne fait pas très chaud dans la grande pièce qui lui sert de chambre car le plafond est haut et la charpente est constituée de planches disjointes. Le feu de la grande cheminée a bien du mal à réchauffer la demeure traversée par les courants d'air passant sous les portes et les fenêtres mal ajustées. Néanmoins, choyée par tous les membres de la famille, Adélaïde se développe d'abord nourrie par le lait maternel, puis par celui des vaches de la métairie familiale.

Plusieurs générations se côtoient dans la maison. Jules, le grand-père est encore vaillant malgré les douleurs qui vrillent sa vieille carcasse. Bien que perclus de rhumatismes, il part, chaque mardi, à l'aube, vendre ses volailles au marché de Challans. Eulalie, la grand-mère, est toujours attentive à la qualité des repas et à la propreté de la maison. Gustave est un paysan vigoureux qui ne rechigne pas au travail. Adélaïde est également chouchoutée par son oncle, Antonin, sa femme Providence et ses cousins, les jumeaux Ernest

et Albert. Au moment des repas une douzaine de personnes se réunit autour de la table. On se serre un peu sur les bancs pour que chacun puisse accéder à son assiette. Les repas sont frugaux. La famille mange peu de viande. Elle se nourrit surtout de légumes : pommes de terre, de haricots secs et choux récoltés dans les champs de la famille.

Adélaïde est une petite fille aventureuse qui apprend très vite à marcher, en s'aidant du trotteur fabriqué par son père ou en se cramponnant aux meubles et aux bancs. Eulalie, toujours inquiète pour sa petite fille, lui a confectionné un « casque » fait d'un gros bourrelet de tissu maintenu sur la tête par des liens noués sous le menton.

Adélaïde grandit sans soucis. Elle atteint ses quatre ans. A part la famille et les voisins, elle n'a pas souvent quitté son milieu familial très sécurisant, sauf quelquefois pour assister à la messe dominicale, seule sortie hebdomadaire.



Berceau

Petite fille de paysans, Adélaïde ne s'ennuie jamais. Elle n'a pas besoin de jeux sophistiqués. Elle aime courir après les animaux de la ferme, accompagner Eulalie pour nourrir les poules. Elle regarde sa grand-mère lancer le blé à la volée et s'amuse à voir les poussins à peine sortis de l'œuf se battre pour attraper le moindre grain. « C'est sur, on en fera une paysanne » comme dit sa mère ...



Ecole privée de filles – 1942 - Froidfond

1936 marque un tournant dans la vie d'Adélaïde. Elle atteint l'âge de l'école obligatoire. Beaucoup de choses changent pour elle. La ferme est éloignée du bourg. Il faut se lever tôt et partir à pied avec ses cousins. Elle est longue la route pour ses petites jambes ! Les enfants des fermes voisines viennent se joindre à eux. L'hiver, il leur est difficile de marcher avec des sabots sur les chemins boueux. Adélaïde aime cette saison car c'est l'époque des veillées. Chez Eulalie et Jules, quatorze personnes peuvent s'asseoir autour de la cheminée. Lors de ces soirées, les hommes organisent des parties de cartes et les femmes discutent tout en tricotant. Adélaïde écoute sa grand-mère raconter des histoires d'autrefois quand elle filait avec son rouet la laine accrochée à sa quenouille. Quand la veillée a lieu chez un voisin le retour se fait par les chemins de traverse, tard dans

la nuit éclairé par une lanterne à bougie. Mais la veillée préférée d'Adélaïde est celle de Noël, quand toute la famille se rend, à pied, à la messe de minuit.

A sept ans Adélaïde sait lire et écrire. C'est l'année de sa première communion. Comme elle va à l'école des sœurs, elle apprend le catéchisme en classe. Pour les enfants de l'école publique, c'est M le curé qui s'en charge. Il vaut mieux savoir répondre aux questions qu'il pose si l'on veut avoir une place d'honneur dans les rangs le jour de sa communion. C'est aussi à ce moment-là que se décide qui sera la « camarade de communion ». Après la cérémonie une fouace, cuite au four à pain, sera partagée entre les invités : la famille, les amis, sans oublier les voisins proches. La fête sera belle. Adélaïde portera une robe blanche, une couronne et un voile. Son parrain lui offrira un missel et sa marraine un chapelet dont elle prendra bien soin. Elle le gardera toute sa vie et c'est peut-être celui-ci qui liera ses mains jointes le jour de son décès, coutume oblige.

Le 3 septembre 1939, le glas sonne au clocher de l'église. Une affiche est placardée à la mairie « Mobilisation générale ». Une sombre période de cinq ans s'ouvre pour le village. La guerre vide les fermes. Chez Adélaïde, restent seulement le pépé trop vieux et deux cousins trop jeunes pour être enrôlés. La vie est dure pour les femmes. Les récoltes sont faites sans les hommes. Les travaux de la ferme leur incombent. Après l'armistice, Adélaïde retrouve des jours plus heureux d'autant que la guerre ne lui a pris aucun des êtres qui lui sont chers.



Chapelet



Diplôme de baptême et de communion





Baquet et battoir pour laver le linge



« barges »\* retenues par « des trolles »\*



Jatte dans laquelle la crème est battue pour obtenir du beurre.

La scolarité d'Adélaïde s'est arrêtée à douze ans pour aider ses parents. Mais, la petite fille, malgré son jeune âge, a déjà une longue habitude des travaux de la ferme. Chaque soir, elle ramène dans leurs abris les volailles dispersées dans les prés pour les mettre à l'écart des prédateurs puis elle écrème le lait. Le jeudi, jour de lessive, Adélaïde doit aussi entretenir le feu sous la bassine en zinc. Les tâches à accomplir varient selon les saisons : Adélaïde et ses cousins doivent éclaircir (« édrajouter »\*) les poquets de « chou-rèbes » pour qu'il ne reste qu'un pied. Le ramassage des feuilles de choux et des « lisètes »\* qui seront données aux bêtes revient aux adultes. Les enfants ramassent également les pommes de terre et les haricots. L'été est une période de grande activité, y compris pour les enfants. Avant la moisson, ils sont chargés d'enlever l'ail sauvage, « l'oignon de pi » et « le rouable\* » qui parsèment les champs de blé, en faisant attention de ne pas déranger les vipères. Adélaïde aime regarder son père mener le cheval qui tire la faucheuse lors des moissons. La machine laisse tomber à terre des « brassées » que les enfants ramassent à la faucille. Trois à cinq brassées sont rassemblées pour faire une gerbe, mise debout pour sécher. Les gerbes sont ensuite entassées sur la charrette où Adélaïde, Ernest et Albert les rangent pour les ramener dans la cour de la ferme en attendant les battages. Tous les trois sont fascinés par la batteuse actionnée par une locomobile.

Les journées sont longues, le travail pénible et les loisirs rares. Parfois, Adélaïde feuillète de vieux almanachs. La jeune fille ne va jamais au cinéma. Sa seule distraction, depuis qu'elle a 18 ans, consiste à aller au bal du dimanche organisé entre voisins, avec la permission de son père et seulement si elle a terminé tout le travail. Ce n'est qu'un bal improvisé dans une grange ou une cours de ferme au son de l'accordéon. Mais comme il est bon de rompre la monotonie des journées de labeur !

C'est ainsi que l'on rencontrait celui ou celle avec qui l'on passerait le reste de sa vie. Pour Adélaïde, ce sera un voisin très proche qui l'avait remarquée quand elle gardait les vaches. Elle avait dix-sept ans et lui dix-neuf. Antoine est né le 24 octobre 1929, « jeudi noir » qui aura de funestes conséquences pour le monde. Les rencontres se sont rapprochées et les bals ont scellé leurs amours. A la fin des années 40, il n'était pas questions de mariage les lendemains des rencontres. Il fallait déjà « se fréquenter », ce qui pouvait durer plusieurs années et dans les villages les on-dit allaient bon train : « Ah, l'Adélaïde, elle fréquente .... Vous savez qui ? C'est son voisin Antoine ... »



Antoine n'a pas encore fait son service militaire. Ceux qui ont le même âge organisent avec lui « la veillée des conscrits ». A tour de rôle, ils se réunissent chez les uns et les autres, le samedi soir, pour se restaurer et jouer à des jeux divers (mouche ou manille). Ces agapes sont souvent très arrosées de vin de Noa et le retour au domicile se fait avec des « sabots à bascule ». Adélaïde n'apprécie pas du tout ces soirées et en fait souvent le reproche à Antoine.

En mai, le jeune homme est convoqué à Challans avec d'autres conscrits pour passer devant le conseil de révision. A leur sortie, Antoine et ses camarades sont accueillis par des marchands ambulants qui leur proposent des rubans tricolores à accrocher à la boutonnière et des cocardes « Bon pour le service », « Bon pour les filles ». A Froidfond et dans les alentours, les conscrits, avant de rejoindre leur lieu d'affectation, avaient l'habitude de passer ramasser une poule chez chaque fille du village ayant le même âge qu'eux. C'est l'occasion de faire un banquet, bien arrosé, et d'organiser un bal avant le départ. Adélaïde veille ...

Au retour du service militaire, Adélaïde et Antoine décident de se marier. Les parents du couple prennent les choses en main. Gustave et Sidonie invitent les parents du jeune homme. On parle des fiançailles, mais sans échange de bagues, faute d'argent. Lors des accords de noces, la date de la cérémonie est fixée. Ce sera au printemps, toujours après Pâques, quand les bêtes sont à l'herbe,

c'est-à-dire qu'elles se nourrissent dans les prés et avant les foins pour que la grange où l'on ira faire la fête soit libre.

La noce se fera chez Gustave, père de la mariée comme le veut la coutume. Les bans sont publiés à la mairie et M le curé annonce le mariage en chaire quinze jours avant la date de la cérémonie. La tradition voulait que les fiancés n'assistent pas à cette messe.

Les parents ont décidé du menu, toujours composé avec les produits de la ferme. Le dimanche précédent la noce, les jeunes se retrouvent l'après-midi, chez Gustave où se déroulera la fête, pour faire des roses en papier crépon. La grange est débarrassée des toiles d'araignées. Les hommes de la maison partent avec des charrettes chercher les tables, les chaises, les bancs et les tréteaux. Il faut tuer les animaux, poulets et cochons, faire la charcuterie, pâtés, boudins noir et blanc, etc. Une voisine fera la cuisine et les amis des mariés feront le service.

La veille de la cérémonie, les volailles sont plumées, les légumes préparés, les murs sont recouverts de draps blancs et décorés de houx et de roses de crépon. Robe, couronne de fleurs d'oranger et le voile seront loués. Tout doit être parfait mais cela n'empêche pas de faire le travail de tous les jours

Et le grand jour arrive.



Décor placé au-dessus des mariés



L'accordéoniste ouvre la marche. Tout le cortège se met en route pour parcourir les trois kilomètres qui le sépare du bourg. Adélaïde est au bras de son père. Toute la noce suit : cavaliers et cavalières, bras dessus bras dessous. Les cloches sonnent à l'église où les futurs époux échangeront leurs consentements. La veille Adélaïde a présenté son billet de confession à M. le curé. Le son de l'accordéon fait sortir les curieux le long de la rue de l'Océan. La mariée est applaudie et admirée. Les enfants déposent une petite boîte en fer blanc sur le parvis de l'église ; quelques pièces jetées par les invités font leur bonheur. Ils courent acheter des caramels à un franc.

Adélaïde et Antoine sont maintenant mariés et après avoir arrosé le mariage, plus que de raison pour certains, le cortège revient à la ferme où tout le monde se met à table. Chacun y va de son refrain ou de chansons à « répouner »\*. On fait la fête toute la nuit et au petit matin, les femmes préparent la soupe à l'oignon que l'on porte aux mariés en frappant très fort aux volets pour les réveiller. Le lendemain de la noce, on finit les plats et les plus vaillants dansent encore. Ensuite, chacun repart chez soi où le travail attend. Les mariés se rendront chez le photographe pour immortaliser leur union.

Une nouvelle vie commence pour Adélaïde. Mais ceci, c'est une autre histoire.

## GLOSSAIRE

### Mots patois utilisés dans le texte :

**Edrajouer** : Transcription graphique du patois local qui se traduit par éclaircir, enlever les plants pour n'en laisser qu'un seul.

**Lisète** : Betteraves fourragères en patois local.

**Chou-rèbe** : désignait les choux-raves à chair blanche pour les animaux et/ou les rutabagas à chair jaune destinés à la consommation humaine.

**Rouable** : le rumex = plante de la famille des polygonacées.

**Barge** : meule de foin ou de blé.

**Trolle** : corde de foin.

**Répouner** : reprendre une phrase d'une chanson après le chanteur.



Vaisselle vendéen



Voiture campagnarde à deux roues, grossièrement suspendue destinée au transport de personnes ou/et de marchandises.

## A SAVOIR

- **Exposition des 13 et 14 avril 2019 :**



Lors du week-end des 13 et 14 avril 2019, une foule nombreuse est venue à l'espace Anne Roumanoff pour admirer les œuvres des 30 exposants invités (peintres, photographe, sculpteur, tourneur sur bois, verrier, écrivains, etc). Les visiteurs ont pu, grâce aux explications des artistes, appréhender les arcanes d'une création artistique et s'intéresser aux différentes techniques utilisées.

- **18 mai 2019 :**



Fidèle à la tradition, la manifestation « les peintres dans la rue » s'est déroulée sous une météo capricieuse. Les peintres et le graphiste présents, usant de techniques très variées (huile, aquarelle, encre,...) nous ont fait partager leur vision du square de la charmille et de l'église.

## DATE A RETENIR

- « HEP vous invite à assister le **24 novembre 2019 à 15 heures** au concert donné en l'église Sainte Marie Madeleine de Froidfond par **La chorale ISLE DO RE de Bouin** qui interprète de la variété française (Aznavour, Beart, Barbelivien, Aufray, etc).

La participation est libre.

HEP est sur le web  
*Retrouvez-nous, à l'adresse :*  
<https://hep-froidfond.jimdo.com/>